



Civilisations

Revue internationale d'anthropologie et de sciences
humaines

44 | 1997

Les peuples des forêts tropicales

Avant-propos

Daou V. Joiris, Didier de Laveleye et Pierre de Maret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/1587>

DOI : 10.4000/civilisations.1587

ISSN : 2032-0442

Éditeur

Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

Pagination : 8-13

ISBN : 2-87263-122-4

ISSN : 0009-8140

Référence électronique

Daou V. Joiris, Didier de Laveleye et Pierre de Maret, « Avant-propos », *Civilisations* [En ligne], 44 | 1997, mis en ligne le 29 juin 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/1587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.1587>

▶ **AVANT-PROPOS**

▶

▶

▶

▶

▶

Daou V. JOIRIS, Didier de LAVELEYE et Pierre de MARET

▶

Cet ouvrage rassemble les actes d'un colloque tenu à l'Université Libre de Bruxelles en 1993. Pour ses organisateurs, le Centre d'Anthropologie Culturelle de l'ULB et le LACITO du CNRS, il s'agissait d'élargir la réflexion suscitée par une étude menée en collaboration avec l'ORSTOM et à la demande de la Commission Européenne Direction générale XI, sur la situation des populations indigènes des forêts denses humides (Bahuchet & de Maret, 1994).

Durant trois jours, la salle Delvaux de l'ULB fut un lieu de rencontres, de témoignages, d'analyses et de débats féconds auxquels un public nombreux s'associa. Des spécialistes des forêts tropicales, anthropologues mais aussi agronomes, forestiers, juristes, économistes, botanistes, des représentants des communautés locales et de groupes indigénistes apportèrent leur contribution. Des films ethnographiques sur l'Afrique centrale, l'Amérique du sud et l'Asie illustrèrent le propos.

Cette rencontre, centrée non pas sur des problèmes de développement en tant que tels, mais plutôt sur certaines réalités dont une mauvaise compréhension peut entraîner des conséquences sociales très dommageables, fut organisée dans l'intention d'amorcer un dialogue interdisciplinaire. Des problématiques souvent négligées, comme l'importance des relations interethniques et le caractère fondamentalement forestier de ces

économies, furent abordées. La nécessité de ne pas s'attacher seulement aux ethnies les plus exotiques a également été soulignée par des communications traitant d'autres représentants du monde rural comme des groupes métissés. Enfin, des débats, parfois houleux, ont abordé le problème de l'agriculture itinérante sur brûlis que beaucoup considèrent comme responsable de la détérioration de l'environnement alors que d'autres, parmi lesquels des anthropologues, la présentent au contraire comme une technique agricole bien adaptée aux écosystèmes tropicaux humides.

Ce colloque, qui s'inscrivait dans le cadre de l'année internationale des peuples indigènes promulguée par l'ONU, nous aura permis de recentrer le débat sur les véritables acteurs d'une préservation des écosystèmes, ceux qui en ont une connaissance et une pratique séculaire. De remarquables études ethnoécologiques montrent à quel point l'interface entre des conditions matérielles d'existence et l'appréhension directe de la nature par des hommes, les peuples des forêts, plutôt que de la conquérir et l'asservir à la façon occidentale, l'ont au contraire invariablement nourrie d'une domesticité fascinante. Il apparaît ainsi que ces sociétés « traditionnelles » exploitent une véritable médiation leur offrant à la fois les moyens et les règles d'une gestion de leur environnement. Pourtant, comme le souligne bien Serge Bahuchet dans l'introduction générale

[ce volume: 20-1], les connaissances de base de la majorité des populations forestières sont trop fragmentaires et lorsqu'un organisme politique s'interroge sur la place à réserver aux populations indigènes, force est de constater que l'ethnologue, très souvent, n'est pas en mesure de répondre. S'ajoute à cette difficulté majeure que «face aux questions des praticiens et des applicateurs, les publications des anthropologues paraissent bien ésotériques», ce qui entrave la diffusion du peu d'informations dont nous disposons jusqu'à présent.

Au cours du colloque, des représentants de communautés locales et des indigénistes, tels que le KWIA (Support group for Indegenous Peoples) et l'Alliance Européenne pour les peuples Indigènes, nous informèrent par ailleurs sur les combats menés par et pour les Peuples des forêts tropicales. Nous avons également eu le plaisir de recevoir M. Yadi Bello, représentant du Ministère camerounais de l'Environnement et des Forêts; M. Alfonse Médébé, Chef de Groupement du Canton Dja au Cameroun; M. Jean-Marc Froment, Chef de Composante d'ECOFAC-Cameroun (Programme Européen de Conservation et d'Utilisation Rationnelle des Écosystèmes Forestiers d'Afrique Centrale); Monsieur José Gualinga, membre de l'OPIP (Organizacion de los Pueblos indigenas del Pastaza), en Équateur, ainsi que Monsieur Victor Kasiepo, «leader» d'une communauté papoue de Nouvelle-Guinée.



Les actes qui suivent s'articulent en trois parties introduites chacune par une synthèse des principales caractéristiques des peuples des forêts tropicales en Afrique Équatoriale, Amérique amazonienne et Asie du sud-est.

En guise d'introduction, Serge Bahuchet et Pierre Grenand présentent une synthèse des interactions entre l'homme et la forêt tropicale. Le premier dresse un bilan ethnique, démographique et économique inédit pour les trois continents, aborde les rapports symboliques homme-forêt et pose un regard critique sur les notions de biodiversité et de développement durable. De son côté, Pierre Grenand propose une interprétation comparative des situations suivant les statuts juridiques et les aires territoriales. Il conclut en plaidant pour une meilleure connaissance des populations forestières et une attitude plus positive vis-à-vis de ces dernières afin qu'elles ne soient plus considérées comme un obstacle au développement des pays dans lesquels elles vivent.

La partie portant sur l'Afrique Équatoriale, préfacée par Daou V. Joiris, traite de deux thèmes majeurs, l'agriculture itinérante sur brûlis et la conservation, selon le triple point de vue de l'ethnologue, de l'agronome et de la communauté

locale. L'agriculture itinérante est envisagée par l'ethnologue allemand Michael Rösler, pour les Mbo du nord-est du Zaïre et par un jeune agronome belge, Pauwel de Wachter, pour les Badjoué du sud Cameroun. Quant à la problématique environnementale, elle est abordée dans une perspective ethnographique comparative au Cameroun, au Gabon et au Congo, par Daou V. Joiris, puis sous forme de témoignage, par Alfonse Médébé, Chef de Groupement représentant des populations riveraines de la Réserve de Faune du Dja, au Cameroun.

La section suivante examine les problématiques majeures de l'Amazonie tropicale dans une préface signée par Françoise Grenand et Didier de Laveleye. Les effets destructeurs des politiques brésiliennes de développement et de conservation à l'égard de populations minoritaires non-étatiques sont abordés par Pierre Grenand et par Pierrette Birraux-Ziegler. Anne-Marie Losonczy qui se penche sur la question importante et souvent négligée des relations interethniques en Colombie, présente un système d'interface syncrétique, tant économique que rituel, entre des Amérindiens et des descendants d'esclaves africains. Didier de Laveleye, quant à lui, attire l'attention sur une réalité mal connue du nord-est du Brésil, celle des métisses Cabocles généralement exclus de l'acceptation courante du «peuple indigène» amazonien. Cette section rend

bien compte de la tournure politique du combat dans lequel de nombreuses sociétés amérindiennes sont engagées à la différence des populations africaines alors que celles-ci, ne serait-ce que du point de vue conservationniste, sont pourtant confrontées à des contraintes du même ordre.



La dernière partie traite de l'Asie du sud-est. Françoise Aubaile-Sallenave y souligne l'extrême variété des situations illustrées par quatre régions : les Moluques, la Péninsule malaise, la Nouvelle-Guinée et le Vietnam. Wulf Schiefenhövel analyse le processus d'acculturation à travers le cas d'Irian Jaya ; Roy Ellen, les conséquences humaines de la déforestation aux Moluques et Kimball Morris, les modalités d'exploitation du milieu par les Semaq Beri dans la Péninsule malaise. Au travers de l'exposé des diverses modalités d'exploitation du milieu forestier et des populations en présence dans le Vietnam central, Georges Condominas pose, en conclusion, la question de l'engagement politique des anthropologues.



Une population de l'ordre de 12 millions de personnes, sur l'ensemble des forêts denses humides, dépend très directement de l'écosystème forestier pour sa survie. Cette population forestière représente une infinie diversité culturelle, une mosaïque de plus de 1.400 ethnies et groupes parmi lesquels,

en Afrique centrale,

les *Aku, Asua, Babongo, Baka, Efe, Kola, Mbuti, Twa, Ambende, Babole, Bakwele, Baali, Bamwe, Bangando, Bawandji, Bira, Boa, Boma-Sakata, Bomasa, Bomoali, Bongom, Boyela, Bulu, Djem, Nzime, Djumbusanga, Fang, Komo, Konabembe, Kota, Kote, Kuba et Busboong, Lese, Lobola, Mabea, Maka, Mabati, Mbomam, Mbimu, Mboko, Mbo, Mbozi, Mvae, Ndunga, Ngando, Ngandu, Nghaka Ma'bo, Ngombe, Ngumba, Ngondi, Ngundi, Ntomba, Okande, Pere, Songola, Balobo, Nunu, Likuba, Likwala, Libinza, Lokele, Mboi, Mbole, Monzombo, Ngbandi, Benga, Enanga, Iyassa, Kombe, Mpongwe, Omyene...*

dans les forêts de la grande Amazonie,

les *Achagua, Achuar, Aguano, Aguaruna, Aka-wayo, Amanayé, Amauaka, Amuesha, Andoke, Apinayé, Apurina, Arabela, Araona, Arara, Arawak-Lokono, Araweté, Asurini, Ava-Canoeiros, Bakairi, Baniwa, Bare, Bauré, Ingano,*

Isconabu, Itonama, Kampa, Kamsa, Kana-mari, Karib, Karijona, Kayapo, Kofan, Lamistats, maku, Makushi, Mayopo, Marubo, Shereente, Shipibo, Surui, Tenbarim, Umulima, Urarina, Urubu-Ka'apor, Urueuwauwau, Waimiri-Atroari...

pour l'Asie insulaire,

les *Batek, Chewong, Jabai, Kensiu, Lanob, Mendrik, Semaq Beri, Temiar, Semai, Jakun, Temuan et Bélanda, Orang Seletar, O. Kuala et Desin Dolaq, Ma'Betisek, Agta, Aeta, Pakkak Gadang, Pugt, Apayao, Gaddang, Ibanag, Ilongot, Ifugao, Kalinga, Kankanay, palawan, Blaan, Bukidnon, Magindanao, Manobo, TboliTiruray, Ubo Manobo, Kubu, Gayo, Kluet, Alas, Abung, Lrejang, Batak Toba, Batak Pakpak, Mantawai, Gorontalo, Saluan, Toradja, Pamona, Bungku, Laki, Tobelo, Loloda, Sawai, Makian, Alune, Manusela, Naulu, Ampanang, Bisaya, Burusu, Dusun, Jagoi, Kejaman, Kenyah, Iara, Okolod, Punan, Putoh, Segai, Sekapan, Taboyan, Elema, Pawaia, Waropen, Kiwai, manambu, Arguni, Mundugumor, Fak Fak, Yafar, Sowanda, Foe, Abelam, Yupna, Wantoat, Nimboran, Senggi, Arfak, Anga, Miyannmin...*